

INSTITUT SCIENTIFIQUE UKRAINIEN

BULLETIN

DE LA COMMISSION POUR L'ÉTUDE
DES PROBLÈMES POLONO-UKRAINIENS

N^o 5

RÉDACTEUR EN CHEF: ROMAIN SMAL-STOCKI,
PROFESSEUR à L'UNIVERSITÉ JOSEPH PIŁSUDSKI

WARSZAWA

MCMXXXVIII

VARSOVIE

Dans la séance du 12 février 1938, M. Étienne Kieniewicz a présenté un rapport sur „Adam Sapieha et la question ukrainienne“¹⁾. Au moment où Adam Sapieha commençait, en 1860, sa carrière politique, le problème des relations polono-ukrainiennes en Galicie devenait de plus en plus d'actualité dans l'atmosphère de crise à la veille de l'insurrection contre la Russie. Les démocrates polonais, d'une part, et les conservateurs, de l'autre, s'ingéniaient pourtant à en nier l'existence en défendant la théorie que les Ruthènes ne formaient qu'une partie de la nation polonaise. Mais il y avait aussi parmi les Polonais des gens qui comprenaient que l'assimilation des Ruthènes était une utopie et qu'en face des événements qui approchaient la réconciliation avec eux devenait une nécessité impérieuse. C'est à cette opinion que se rangea Sapieha. Les traditions ruthènes de sa famille et les enseignements de l'Hôtel Lambert n'ont pas été sans exercer une influence sur cette attitude.

Au début, il ne tenait cependant pas assez compte des intellectuels ruthènes qui aspiraient à jouer un rôle politique, se basant sur Vienne et Moscou. Mais dès la convocation de la première Diète galicienne, en 1861, Sapieha tente d'établir un compromis avec les députés ruthènes; ceux-ci ayant rompu, au lendemain de la signature, l'accord conclu avec l'évêque Litwinowicz, il demande à son oncle, le prince Adam Czartoryski, de l'aider à gagner les Polonais à l'idée des concessions à faire aux Ruthènes et offre même de passer, avec quelques autres aristocrates, au rite grec unifié en vue de créer un noyau de parti conservateur ruthène. Tout en rejetant ce projet fantastique, le vieux prince recommande à son neveu de continuer à entourer d'une protection bienveillante tant les intellectuels ruthènes que l'Église unifiée.

En 1862, se rendant compte du danger de la propagande orthodoxe parmi le clergé ruthène, Sapieha organise une contre-action avec l'aide

¹⁾ Les termes „Ruthènes“ et „question ruthène“ sont employés ici dans un sens identique à celui que leur donnaient les Polonais de Galicie vers la moitié du XIX-ème siècle.

des prêtres polonophiles et pro-romains. Il alarme le nonce apostolique à Vienne et charge Stanislas Tarnowski d'une mission auprès du Saint-Siège. L'attitude antipolonaise du gouvernement autrichien et l'insurrection qui vient d'éclater entretemps ne lui permettent pas de continuer cette action.

C'est en 1868, à l'époque où la Galicie engagée dans la lutte pour l'autonomie avait contre elle les Ruthènes alliés avec le gouvernement, que le prince Adam fut amené encore une fois à s'occuper des affaires ukrainiennes. Il prend part aux négociations en vue de la conclusion d'un compromis avec les députés ruthènes au prix de certaines concessions linguistiques (motion Lavrovsky, 1869). Cette tentative échoua, la majorité polonaise ayant renoncé aux revendications autonomistes.

Le prince Sapieha reprendra son activité politique en 1877, année de la guerre russo-turque et de la renaissance de la conspiration sur les terres polonaises. Le conflit russo-autrichien semblait imminent. C'est alors que Sapieha attire l'attention du nonce apostolique Jacobini sur le fait que les Russes, après avoir exterminé les derniers restes de l'Église unifiée au pays de Chełm, entreprenaient contre elle une offensive en Galicie et, sur le conseil du nonce, il entre en contact avec le pape récemment élu, Léon XIII. Il lui fournit systématiquement des renseignements sur l'état de l'Église unifiée en Galicie, recommande la démission du métropolite indolent Sembratovytsch, protège les prélats sympathisant avec la cause polonaise (p. e. l'évêque de Przemyśl Stoupnytsky), préconise une réforme des séminaires et le rapprochement entre les clergés des deux rites. L'affaire de Hniliczki (conversion d'un village entier à l'orthodoxie) lui donna, en 1882, l'occasion de défendre encore une fois avec chaleur son programme.

L'affaire de Hniliczki était d'autant plus désagréable pour Sapieha qu'elle envenima l'atmosphère des relations polono-ukrainiennes au moment où il négociait un projet de compromis avec l'écrivain ukrainien Kouliche en lui promettant même un subside pour son action politique. Kouliche rompit les pourparlers, irrité par la décision du Vatican de confier aux Jésuites l'administration des noviciats basiliens.

Au cours des années suivantes, Sapieha continua à entretenir le contact avec les Ruthènes sur le terrain parlementaire. Il soutint les motions de Romantchouk relatives à l'élargissement des droits de la

langue ukrainienne dans l'enseignement (1885—1887). En même temps, il entra en contact, par l'entremise du politicien ukrainien Alexandre Barvinsky, avec les nationalistes ukrainiens de Kiev (Antonovytsch, Konisky) et chercha à s'assurer leur coopération en cas d'une guerre entre l'Autriche et la Russie. Il mit au courant de ces projets le gouverneur de Galicie, Zaleski, et le ministre des affaires étrangères Kalnoky. Plus tard, lorsque les perspectives d'une guerre russo-autrichienne se furent dissipées, Sapiha profita des relations ainsi nouées pour favoriser un rapprochement entre Polonais et Ukrainiens. Ainsi, il subventionne la revue ukrainienne „Pravda“ (1888—1889) et soutient, aux élections à la Diète galicienne et au Reichsrat de 1889 et de 1891, les candidatures des Ukrainiens favorables à l'idée de l'entente. Il fut en quelque sorte le précurseur de la „nouvelle ère“ de la politique du compromis, inaugurée plus tard par le comte Badeni.

Il est assez difficile de se faire une opinion sur l'ensemble de l'activité de Sapiha sur le terrain ukrainien, tellement elle manquait de continuité. Ici aussi, le prince Adam agissait en plein isolement, sans être appuyé ni par ses compatriotes, ni par les Ukrainiens. Il faut pourtant reconnaître qu'il était sur le terrain galicien un facteur durable de paix. L'idée d'une bonne entente entre les deux nations lui était chère par-dessus tout. Ce qu'il combattait surtout, c'est le parti de ne voir dans le problème ukrainien qu'un conflit local. Il embrassait toujours de sa pensée l'ensemble des terres de l'ancienne Pologne et croyait fermement que c'est à la suite d'une entente directe entre Varsovie et Kiev plutôt que dans les étroites ruelles de Lwów que se résoudrait un jour le différend polono-ukrainien.

* * *

Dans la séance du 5 mars 1938, M. Miron Korduba a présenté un rapport sur „L'attitude de Ladislas le Nain à l'égard de la candidature de Boleslas Troidénovitch au trône de Volodymyr“. Les récents historiens polonais (à l'exception d'Abraham et de Zachorowski), aussi bien que Řežabek et, partiellement, Linnitchenko, affirment que cette candidature a été soutenue par Ladislas le Nain. Dąbrowski formule même l'hypothèse que Ladislas a entrepris, entre juillet 1324 et septembre 1325, avec l'aide du roi de Hongrie, une expédition contre Halitch et la Volhynie afin d'y installer Boleslas. Cette hypothèse a été adoptée sans réserves par les historiens les plus

récents, et Zajączkowski, se basant sur elle, s'efforce de prouver que l'installation de Boleslas au trône de Volodymyr a été le résultat d'un compromis entre le roi de Pologne et Gedymin qui exigea en compensation la cession de la Podlasie.

De son côté, le rapporteur démontre qu'il n'y a pas eu d'expédition polono-hongroise en Ruthénie et que les documents hongrois auxquels se réfère Dąbrowski se rapportent au secours militaire que le roi de Hongrie a envoyé à Ladislas, en 1316 et 1317, contre le margrave de Brandebourg.

Polémisant avec les autres arguments de Dąbrowski, le rapporteur fait valoir que non seulement Ladislas le Nain était absorbé, jusqu'en 1323, par la guerre contre le duc Henri de Głogów, mais encore qu'il est impossible de trouver dans les documents la moindre trace d'une intervention de Ladislas dans l'affaire de la succession du trône de Volodymyr après la mort des fils de Youry I. À supposer d'ailleurs qu'une pareille intervention eût effectivement lieu, il est probable que Ladislas le Nain aurait préféré soutenir la candidature de son neveu Ladislas, duc de Dobrzyń, dont la mère Anastasie était fille de Lev I, plutôt que celle d'un des Piastides masoviens avec lesquels il n'entretenait pas de trop bonnes relations.

* * *

Dans la séance du 18 mars 1938, M. Platon Louchpinsky a parlé des „Rapports entre l'oeuvre de Chevtchenko et de Goszczyński et celle de Walter Scott“. Le rapporteur démontre que Chevtchenko connaissait presque tous les romans de Walter Scott qu'il avait lus pendant ses études à l'Académie des Arts de Saint-Petersbourg. Le nom du „grand Écossais“ est en effet souvent mentionné dans la correspondance et dans les oeuvres en prose de Chevtchenko. Il s'intéressait probablement surtout à ceux des romans de Walter Scott qui décrivent les guerres civiles et religieuses en Écosse et en Angleterre, car ils évoquaient dans son esprit le souvenir des guerres cosaques. Ce qui en imposait à Chevtchenko dans la personnalité de Walter Scott, c'était sa bonté, son calme épique, la noblesse de son âme, son humanitarisme et sa sérénité. Il est hors de doute que l'idéologie de Walter Scott, sa haine du fanatisme, de l'intolérance et des cruautés de la guerre civile ont laissé une impression profonde dans l'âme de Chevtchenko.

Le rapporteur fait remarquer que l'humanitarisme de Walter Scott n'était d'ailleurs pas un phénomène isolé, mais constituait un des aspects d'un courant amplement répandu en Europe dans la seconde moitié du XVIII-ème et au début du XIX-ème siècle et représenté par Hume, Gibbon, Voltaire, Michaud, Schiller, Goethe, Byron, Pouchkine, M. Czajkowski, S. Goszczyński etc. etc. C'est justement l'idéologie qui a trouvé son expression dans le poème de Chevtchenko intitulé „Les Haïdamaques“. Ce n'est pas un poème héroïque, le poète ne glorifiant point les insurgés, mais pleurant l'effusion du sang fraternel. Le ton en est plein de tristesse, bien que le poète, petit-fils d'un insurgé, y mêle parfois des accents pathétiques et révolutionnaires.

Une comparaison entre les „Haïdamaques“ de Chevtchenko et les poèmes historiques de Walter Scott révèle des différences flagrantes entre les deux écrivains. Les poèmes de Walter Scott sont plutôt des nouvelles poétiques à fond historique, empreintes de romantisme et de la nostalgie du passé. Quant aux „Haïdamaques“, c'est un poème historique dans le sens propre de ce mot. Malgré quelques passages romantiques, il est réaliste, voire même naturaliste. Ce n'est point la nostalgie du passé de l'Ukraine qui a engendré cette oeuvre, mais le désir de tracer l'image fidèle d'un épisode particulièrement douloureux de ce passé. Walter Scott se plaît à dépeindre les dehors brillants de la vie, tandis que Chevtchenko se plonge dans l'analyse psychologique de ses héros.

Mais, en dehors de ces différences, il y a aussi des ressemblances entre les oeuvres des deux écrivains. Le rapporteur cite toute une série de menus traits des „Haïdamaques“ dans lesquels il voit des réminiscences directes de la lecture de Walter Scott. Ainsi, dans les „Haïdamaques“, tout comme chez Walter Scott, c'est aux jeunes filles que le poète adresse son récit. Or, ce genre d'apostrophe, inconnu dans la poésie populaire ukrainienne, est fort fréquent dans les ballades anglaises auxquelles Walter Scott l'avait emprunté.

Le rapporteur démontre l'existence de traits communs entre l'épisode d'Oxana au couvent, dans les „Haïdamaques“ de Chevtchenko, et celui de la visite du roi Robert Bruce au cloître où trouve refuge sa soeur Isabelle, dans le poème de Walter Scott „The Lord of the Isles“. Il ne s'agit, il est vrai, que de communauté de structure, étant donné qu'il n'existe aucun point de rapport entre les héros et l'intrigue des deux poèmes en question.

La construction du poème de Chevtchenko rappelle nettement celle de certains poèmes de Walter Scott. Il est évident qu'à ce point de vue, l'écrivain écossais a servi de modèle au poète ukrainien, sans qu'il soit jamais question d'une imitation servile de la part de celui-ci. Les poèmes de Walter Scott sont divisés en chants et en strophes d'une certaine longueur, ces dernières désignées par des chiffres romains. Dans deux de ces poèmes („The Lady of the Lake“ et „Marmion“) chaque chant porte un titre, ce qui correspond aux titres des chapitres des „Haïdamaques“. Il est intéressant de noter que le titre du premier chapitre („Introduction“) des „Haïdamaques“ est identique au titre des premiers chants de cinq poèmes de Walter Scott et qu'en général, ce titre ne se rencontre, à l'exception de Walter Scott et de Chevtchenko, chez aucun poète de l'époque.

Enfin, l'analyse du style des deux poètes démontre qu'ici aussi, Chevtchenko ne peut pas être considéré comme imitateur. Nous ne retrouvons point chez le poète ukrainien le calme épique de Walter Scott, à peine interrompu par des apostrophes ou des exclamations. Le style de Chevtchenko est impétueux, plein de lyrisme, et le rythme toujours variable des „Haïdamaques“ reflète la profonde émotion avec laquelle le poète suit les péripéties de l'action.

Ensuite, le rapporteur passe à la comparaison des „Haïdamaques“ avec le „Zamek Kaniowski“ („Le château de Kaniv“) de Séverin Goszczyński et démontre, contrairement à l'opinion de certains critiques, qu'il ne saurait y être question que d'une ressemblance superficielle et lointaine. Le sujet central du poème de Goszczyński est une histoire d'amour, tandis que dans les „Haïdamaques“ l'amour de Yarema et d'Oxana n'est qu'un épisode, toute l'attention du poète restant concentrée sur les tragiques destinées du pays des Cosaques. Ni les héros, ni les héroïnes des deux poèmes ne se ressemblent non plus. Oxana est un type passif dont le seul moyen de défense sont les larmes. Quant à Orlika du „Château de Kaniv“, au caractère actif, capable non seulement d'amour, mais aussi de haine qui la conduit jusqu'à la folie et jusqu'au suicide, elle rappelle plutôt l'héroïne de Walter Scott, Ulrika Wolfgang, fille du dernier seigneur saxon du château Torquilstone qui devient amante du conquérant norman pour avoir l'occasion de venger la mort de son père et de ses sept frères. Bien qu'il n'y ait pas de ressemblance directe entre Ulrika et Orlika, la situation dans laquelle se trouve chacune d'elles offre des traits analogues (Orlika épouse le burgrave de Kaniv pour sauver la vie à son frère, mais

tue ensuite son mari et meurt folle sous les ruines d'une tour incendiée par les Cosaques). En général, l'atmosphère du „Château de Kaniv“ est plutôt écossaise qu'ukrainienne, de sorte qu'une dissonance se fait sentir entre elle et l'esprit des chants populaires ukrainiens cités par l'auteur. L'attitude morale de Goszczyński envers les événements tragiques qu'il dépeint est tout différente de celle de Chevtchenko. Il est vrai que dans son introduction au poème, il rend „l'intolérance des prêtres catholiques et la cruauté des seigneurs“ responsables du soulèvement des haïdamaques qu'il appelle „un banquet d'une liberté depuis longtemps opprimée“. Mais les accents d'une vraie pitié pour les souffrances humaines ne se font que rarement entendre chez Goszczyński.

Tout en soulignant les différences entre la forme extérieure du „Château de Kaniv“ qu'il définit comme classique et celle des „Haïdamaques“, le rapporteur nie l'existence de ressemblances entre les scènes particulières des deux poèmes. Il n'est pas exact que la harangue du prêtre aux haïdamaques imiterait une harangue analogue de Nebaba dans le poème de Goszczyński. Des harangues de ce genre se rencontrent dans toutes les oeuvres traitant des sujets pareils et se ressemblent jusqu'à un certain degré. Le rapporteur cite comme exemples „Old Mortality“ de Walter Scott, „Les Chouans“ de Balzac, „Smrt Smail Age Čengića“ de Mažuranić, „Robespierre“ de M. E. delle Grazie, „Kostka Napierski“ de Kasprowicz et, en particulier, „La chanson de la croisade“ de Guillaume de Tudèle (oeuvre du XIII-ème siècle, publiée en 1875, que ni Chevtchenko, ni Goszczyński ne pouvaient donc connaître) qui contient une harangue de Bernat de Comminges offrant des analogies frappantes avec celle de Nebaba. D'autre part, la différence entre les harangues de Nebaba et du prêtre consiste en ceci que Nebaba se borne à énumérer les injustices sociales que subissent les Cosaques, tandis que le prêtre se pose sur le point de vue national et religieux. Quant à la scène amoureuse entre Oxana et Yarema, il est évident qu'elle a été inspirée par les chants populaires ukrainiens, de sorte qu'il ne peut y être question d'une influence de Goszczyński.

Le rapporteur arrive ainsi à la conclusion que malgré quelques réminiscences de la lecture du „Château de Kaniv“ qu'on puisse découvrir dans les „Haïdamaques“, la différence entre les deux poèmes est, à tous les points de vue, trop grande pour qu'il soit permis de parler d'une influence de Goszczyński sur Chevtchenko.

La conclusion générale du rapport est que, bien qu'au point de vue idéologique il existe une liaison étroite entre la poésie de Chevtchenko et les courants intellectuels de l'époque, l'originalité de la pensée de Chevtchenko ne peut pas être mise en question. Quant à la valeur esthétique des „Haïdamaques“, il y a dans les littératures étrangères des oeuvres traitant un sujet analogue qui atteignent un plus haut degré de perfection artistique. Mais Chevtchenko l'emporte par la profondeur de l'analyse psychologique, l'élan poétique et la puissance de la langue.